

ça et là, des crêtes fantaisistes, imposantes ou gracieuses, et entre lesquelles passait la frontière. En redescendant vers le Hohwald (qui est à sept cent mètres), par la route qui surplombe le Val de Villé, nous apercevions quantité de gens montant, eux, de toutes les directions environnantes. Ils s'assemblaient près de la bordure des bois, autour de plusieurs garde-forestiers et de quelques autres représentants de l'administration allemande, y compris l'inévitable gendarme. Bientôt s'engageait, aux enchères publiques, l'adjudication des coupes de bois. L'opération (nous la suivîmes pendant plus d'une heure) avait lieu en français... Assurément la plupart des Alsaciens-Lorrains avaient conservé l'habitude de parler français entre eux et avec leurs amis; et nous le savions bien par une douce expérience—souvent répétée. Mais cette fois, il s'agissait de l'usage de la langue française dans une circonstance *publique, administrative, officielle, avec le concours et la participation de fonctionnaires allemands*. Or ceux-là aussi, ayant affaire à des Alsaciens qui refusaient de parler allemand, parlaient français. Les garde-forestiers indiquaient en français l'origine, la quantité et le prix de la coupe. Les assistants offraient leurs enchères dans leur langue natale, dans notre langue, comme si l'affaire s'était passée chez nous. En effet, nous étions bien chez nous. Et les Allemands les plus rogues se trouvaient obligés de s'avouer qu'ils ne se sentaient pas chez eux.

Un peu après, nous étions descendus à Strasbourg. C'était le moment où les grands ballons dirigeables construits près de Constance par le comte Zeppelin commençaient leurs expériences de longues promenades. Soudain, les journaux allemands annoncèrent avec ostentation qu'un de ces Zeppelins allait partir des bords du lac de Constance pour suivre la vallée du Rhin et venir jusqu'à Strasbourg, où il ferait le tour de la cathédrale. Deux heures avant le moment fixé pour l'arrivée du ballon à Strasbourg, les immigrés avaient le nez en l'air; la plateforme de la cathédrale était envahie par une quantité de personnages officiels, y compris l'un des fils de l'empereur. On avait installé là-haut la musique d'un régiment, et, bien entendu, une forte provision de vin de Champagne. Après plusieurs heures d'une attente enthousiaste, un avis arriva, annonçant que le voyage du ballon ne s'effectuait qu'avec lenteur. On prit patience encore. Finalement un avis survint: que le ballon avait dû renoncer à venir jusqu'à Strasbourg... et rebroussait chemin! Les personnages officiels descendirent de la terrasse, avec un air vexé; la musique s'en alla silencieuse. Probablement, le champagne fut absorbé tout de même, en manière de consolation; mais les fonctionnaires et les autres envahisseurs gardaient une figure déconfite et furieuse. En revanche, aussitôt connue la nouvelle de l'échec du Zeppelin, les vrais Alsaciens se montrèrent enchantés; on les voyait dans les rues se faisant des signes d'intelligence, s'appelant les uns

les autres pour mettre en commun leur ardente joie. Tout le vieux Strasbourg riait à plein cœur.

On pouvait alors pressentir que, suivant la belle parole prononcée à Paris en octobre 1914 par un des grands Alsaciens qui viennent d'être décorés, l'Alsace-Lorraine reviendrait à la France "comme un enfant revient à la maison paternelle", et que ce serait vraiment "une réunion de famille".

Les nouveaux légionnaires ont beaucoup contribué à entretenir cette fidélité dans l'affection. On a bien raison de les honorer. La grande vertu personnifiée par eux plaira fort au Canada, qui sait à merveille ce que c'est que la fidélité.

EUGENE TAVERNIER

QUINZAINES LITURGIQUES

Dimanche, 1 juin.—Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Ce dimanche nous rappelle qu'il faut suivre par l'esprit et par le cœur notre Chef et Sauveur remonté au ciel pour continuer d'être de là notre guide et notre protecteur.

Voici comment l'introït et la collecte traduisent ces sentiments :

Exaucez ma prière, Seigneur, accueillez le cri que je pousse vers vous, alleluia. Mon cœur vous dit : J'ai cherché votre visage, Seigneur; je ne cesserai de le chercher: Daignez ne pas le détourner de moi, alleluia, alleluia.—Le Seigneur est ma lumière et mon salut : que craindrai-je?

Dieu tout puissant et éternel, faites que notre volonté vous soit toujours dévouée, et que vous servions votre Majesté d'un cœur sincère.

L'Évangile de ce dimanche, emprunté à saint Jean, doit aussi retenir notre attention par son importance toute particulière :

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque viendra le consolateur que je vous enverrai du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi; et vous aussi vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi; depuis le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés. Ils vous chasseront des synagogues; et vient l'heure où quiconque vous tuera croira rendre service à Dieu. Et ils vous traiteront ainsi, parcequ'ils ne connaissent ni le Père ni moi. Je vous ai dit ces choses, afin que lorsque l'heure sera venue, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Cette parole divine éclaire toute l'histoire de l'Église.